

PAROISSE SAINT SYLVAIN

BULLETIN PAROISSIAL MARS 2022

Le carême, un temps favorable pour faire grandir en Christ un avenir d'espérance et de paix



Chaque année, le carême nous replonge à l'origine de notre vocation, et à la logique du don et de la gratuité (Cf. Mt 4,4, Lc 4,4). En réalité, nous sommes invités tous les jours de notre vie à faire cette expérience. Pendant les quarante jours de carême, l'Eglise nous y invite d'une manière encore plus intense en mettant toujours davantage l'accent sur la dynamique de la prière, de la réconciliation et de la générosité, en ayant le regard tourné vers le Christ crucifié. Ce n'est qu'à partir de Lui que nous pouvons faire grandir un avenir d'espérance et de paix pour tous. Dans ces moments profondément bousculés par plusieurs crises, nous sommes peut-être tentés de désespérer.

Par ailleurs, le climat politique international suscite beaucoup d'appréhensions. Il me semble qu'on ressent plus que jamais un besoin de paix, de justice, de vérité et de pardon. Sans prétendre faire l'éloge de la souffrance, Benoit XVI dans sa seconde lettre encyclique *Spe salvi* (sauvés dans l'espérance), en indiquant la prière comme le lieu par excellence de l'expérience de la

présence de Dieu, enseigne que c'est aussi à travers les différentes crises et dans l'expérience du mal que notre courage et, par là même, notre espérance se fortifient. Parce qu'uni à Dieu, qui s'est fait homme pour compatir à la souffrance humaine, l'homme fait vaincre la lumière : *"La souffrance, sans cesser d'être souffrance, devient malgré tout chant de louange"*. Le psalmiste nous en trace le chemin dans le Psaume 22 (21). Celui-ci, après avoir exprimé sa souffrance jusque dans les moindres détails, fait jaillir sa louange et son action de grâce, étant sûr de l'amour gratuit et salvifique du Père de miséricorde. Jésus, d'ailleurs à l'heure de la croix, reprendra ce magnifique Psaume à son compte (Cf. Mt 27,46 ; Mc 15,34).

Entrons dans ce temps de carême qui, comme chaque année, commence le mercredi des Cendres et se termine le Samedi saint, en en faisant « un moment favorable » pour accueillir, avec une plus grande disponibilité, la grâce de la résurrection bienheureuse, source de paix profonde, de confiance et de réconciliation.

P. Alfred TENDENG